

3, 2, 1...A vos bouches!

Par Maelle Ranouil

Petit manuel du zéro déchet à Luxembourg à l'attention des jeunes

Partout dans le monde, les jeunes protestent contre les gouvernements, descendent dans la rue manifester pour le climat, et Luxembourg ne fait pas exception à la règle. Mais les scientifiques sont unanimes : les manifestations doivent s'accompagner d'actes concrets, de la part du gouvernement comme des citoyens, à travers des lois comme à travers des gestes quotidiens. Deux mots d'ordre à la clé : économiser et renouveler. Dans une société dominée par la surconsommation et le suremballage, il semble alors important de réduire ses achats et ses déchets ménagers. Des lois ont été votées et des enseignes commencent doucement à ouvrir au Luxembourg avec pour but de diminuer la consommation de produit emballés, conduite devenue excessive dans les pays occidentaux. Faisons un petit tour de ce qui a été fait et de ce qui est en place.

Quelques chiffres pour entrer dans le vif du sujet :

Quand on sait qu'en 2050 il y aura peut-être plus de plastique que de poisson dans les océans il y a de quoi avoir peur. Et pour cause : rien qu'en Méditerranée 600 000 tonnes de plastiques se retrouvent dans l'eau chaque année (WWF). Le seul moyen pour que nos mers ne se transforment pas en décharges géantes est de remonter à la source du problème : la consommation de plastique elle-même. Cette consommation représente 4,8 millions de tonnes par an en France dont 45% sont issus d'emballages, d'où l'importance de passer au zéro déchet que nous verrons tout à l'heure. Au Luxembourg, chaque habitant produit en moyenne 653 kilos de déchets par an toutes ordures confondues. Dans ce chiffre, bien plus haut de la moyenne européenne (480 kilos/habitants/an) il faut tout de même inclure les déchets des travailleurs frontaliers, ce qui fait augmenter le nombre d'ordures par habitant de manière non-négligeable. Deux points positifs éclairent le tableau : les centres de recyclages luxembourgeois et les quelques efforts fait par le gouvernement pour réduire les déchets, notamment plastiques.

Ainsi, sur les 310 890 tonnes de déchets émis par le Luxembourg en 2016 près de la moitié a été valorisée par le recyclage (27,8%) ou le compostage (20,7%) (STATEC 2018). Vous n'êtes jamais allé dans un centre de tri luxembourgeois ? C'est une découverte engageante pour qui vient de France. Les centres possèdent une dizaine de bacs rien que pour les plastiques afin que tout soit correctement recyclé. On peut aussi y déposer verre, bois, papier, carton, encombrants... Cependant, le recyclage reste très demandeur d'énergie, d'eau, et d'espace. De plus, exception faite au verre les matériaux ne se recyclent pas à l'infini. Le gouvernement a donc choisi certaines mesures pour éviter la production de plastiques jetables. On a, par exemple, la mise en place des éco-sacs qui a permis d'éviter l'utilisation de 500 000 000 sacs de caisse entre 2006 et 2016. Mais il y a des gestes qui peuvent être faits par chacun pour limiter la consommation de « résidus » : la méthode zéro déchet.

Le zéro déchet c'est quoi ?

Le zéro déchet c'est avant tout un mode de vie. La première étape consiste à réduire au maximum ses déchets. On traque les magasins spécialisés qui vendent des produits en vrac, on utilise des pots consignés... « Quand je suis arrivée au Luxembourg, j'ai pris conscience de la quantité de déchets que je produisais malgré mes efforts car là où je réside, il n'y a pas de ramassage du carton/papier/métal/verre/plastique, il faut donc les emmener soi-même à la déchetterie et cela permet de se rendre bien mieux compte de la quantité incroyable d'objets à usage unique qui polluent, coûtent de l'énergie et de l'argent, n'ont que très peu d'utilité et pourraient facilement être supprimés ou consignés. » écrit Mme Lagorce enseignante de Sciences de la vie et de la terre à Vauban, Lycée français du Luxembourg et désormais consommatrice responsable.



Courses Zéro Déchet

Le zéro déchet c'est aussi réutiliser. « Chez nous le sac à pain, c'est une taie d'oreiller qui ne servait plus, et ça marche très bien » explique Laure Mabileau, coordinatrice du festival Zéro Déchet. En accord total avec ce principe Mme Lagorce écrit : « Quand il y a des emballages, j'essaie de les stocker et de les réutiliser pour faire des activités manuelles avec ma fille ou avec les élèves. J'ai ainsi fait des maquettes avec mes élèves de 6^{ème} ».



Courses avec déchets, 140 grammes pour tous les ingrédients de la photo.

Ce mouvement consiste aussi à faire ses produits soi-même comme la lessive, le shampoing à partir d'ingrédients plus naturels (savon de Marseille à l'huile d'olive, bicarbonate de soude...) « Il faut renoncer à consommer des produits trop transformés qui n'existent pas sans emballage, donc pour l'alimentation il faut plus cuisiner. Quant au ménage et aux cosmétiques, il faut aussi parfois faire ses propres préparations ou utiliser des produits très simples (bicarbonate, vinaigre, huiles diverses).» énonce Mme Lagorce.

Pour les personnes les plus engagées, c'est diminuer sa consommation tout court, en particulier d'objets jugés inutiles, polluants et encombrants. Ainsi minimalisme et zéro déchet vont parfois de pair. Les magasins de seconde main deviennent alors des lieux incontournables et les cadeaux d'occasion courants.

Bien sûr, le zéro déchet demande de la préparation : « Le zéro déchet demande un

peu d'organisation, d'anticipation et du temps, mais quand je pense à l'état de la planète et notamment à tous ces déchets qui flottent dans nos océans j'ai la motivation pour essayer d'en produire le moins possible.» révèle Anabela Lourenço Marques, une mère de famille qui s'est récemment converti au zéro déchet. Le résultat est souvent encourageant,

mais pas non plus foudroyant. Ainsi Anabela annonce : « nous sommes passés à la petite poubelle noire (déchets non compostables et non recyclables) alors que nous sommes six dans la famille et cette poubelle n'est souvent pas remplie. » C'est encore loin du bocal de déchets pour un an dont on entend parler dans les médias.



Vauban, lycée français du Luxembourg

Qui a dit que la gestion des déchets se limitait aux adultes ? Les jeunes prennent part, non seulement en convainquant leurs parents mais aussi en agissant directement, comme au sein de leurs lycées. « On a mis en place une importante collaboration avec la cantine. Les plastiques sont désormais biodégradables (en amidon de maïs), on composte les restes jetés par les élèves et on réutilise ce qui n'a pas été touché » explique Eleni, élève de terminale à Vauban (lycée français du Luxembourg) et vice-présidente de l'ULE (union lycéenne pour l'environnement) « Ce qu'on aimerait

beaucoup mettre en place au niveau du zéro déchet, c'est une semaine du développement durable où on pèserait les déchets produits à la cantine. Ça permettrait de motiver les élèves qui vont vouloir réduire leurs déchets un peu plus chaque jour » ajoute Selma, elle aussi vice-présidente de l'ULE. Leur objectif ? Obtenir, avec l'aide de leur référente Mme Lagorce, le label E3D (Etablissement en Démarche de Développement Durable) niveau 1 puis 2 et 3 pour le lycée Vauban. Voilà de belles perspectives...

Si toi aussi tu veux t'engager n'hésite pas ! Voici quelques conseils que nous avons retenu des personnes rencontrées (tout ce que les jeunes adorent...)

Tout d'abord, laissons Anabela nous faire un résumé très juste et concis de la situation : « les jeunes ne sont malheureusement pas responsables de l'état de la planète mais néanmoins, nous n'avons plus le choix, il faut que chacun fasse un effort pour changer son mode vie et de consommation, à savoir nous devons consommer moins, consommer différemment, gaspiller moins et

produire moins de déchets. » il faut ainsi éviter la consommation de masse de vêtements, cadeaux, voyages lointains (favoriser les compagnies à démarches environnementales). La pollution numérique étant une réalité non négligeable (même si on peine à s'en rendre compte) limiter l'utilisation du numérique et préférer des sites responsables (écovia) est assez important. Ensuite il faut penser à

réduire sa consommation de viande. En effet, l'agriculture animale représente 90% des causes de la déforestation amazonienne et les émissions de gaz à effet de serre émis par l'élevage représentent plus que les transports en commun réunis ! Eleni et Selma conseillent aussi « en cette période de crise climatique » pour reprendre leurs mots, de manifester le

plus possible. Pour ceux qui sont vraiment intéressés par le sujet (comme moi) il est possible d'envisager des carrières qui prennent en compte l'environnement. Cela est possible alors que bien trop souvent les jeunes s'orientent vers des branches du commerce et de la finance peu préoccupées de l'avenir de la planète.



OUNI, le magasin zéro déchet de Luxembourg

Pour s'y mettre...

Les bonnes adresses pour faire ses courses sans emballage

OUNI qui est le temple du zéro déchet à Luxembourg (et bientôt à Dudelange). OUNI signifie Organic Unpackaged Natural Ingredients mais aussi « sans » en luxembourgeois et c'est le magasin à ne pas rater pour faire ses courses zéro déchet au Luxembourg. Situé dans le quartier gare, il propose des produits biologiques ; de l'alimentaire à l'entretien en passant par les indispensables de la salle de bain ou encore de la cuisine.

Co-labor à Bertrange (fruits et légumes)

L'arpent vert à Kenfen en France (fruits et légumes)

Les conseils de lecture

Pour s'initier : ***La famille presque zéro déchet*** de Jérémie Pichon et Bénédicte Moret

Pour les initiés : ***Zéro déchet, 100 astuces pour alléger sa vie*** de Béa Johnson

Ouvrage plus global pour ceux qui aiment les chiffres et les sciences : ***Drawdown ou comment inverser le cours du réchauffement planétaire*** de Paul Hawken